

Berkeley : Principes de la connaissance humaine : sentir est-ce percevoir ?

(Notes de Cours par Jules-Henri Greber)
L3 Philosophie de la connaissance
Nancy Université
2005-2006

I. thèse de Berkeley

1710 : parution des « principes de la connaissance humaine »

1734 : « essai sur la théorie nouvelle de la vision »

Entre 1710 et 1734, dialogue entre hylas (hylè : matière) et philonous (intellectualisme). Ce dialogue renouvelle la méthode des essais (le forme du dialogue sera repris par Hume). Pour faire la différence entre la sensation et la perception, Berkeley posera un certain nombre de concepts. On exposera essentiellement les arguments des « principes de la connaissance de la connaissance ».

Première thèse de Berkeley : « j'appelle esprit, intelligence, âme ou moi, cet être actif percevant ». Quelque chose n'existe pour moi que parce que je le perçois. Cela ne veut pas dire que les choses n'existent pas dans le monde. L'immatérialisme de Berkeley n'est pas un scepticisme ; Berkeley ne doute pas de l'existence du monde extérieur. Ce qui l'intéresse c'est la manière dont le monde extérieur nous est connu. Les diverses sensations ou idées imprimées sur les sens ne peuvent pas exister autrement que dans un esprit qui les perçoit. « Je la vois, je la sens... cette table existe ». Il y a une permanence. Mais leur être c'est d'être perçu : « esse est percipi ». Il faut distinguer l'existence absolue (existence indépendante de l'esprit humain) de la table, de son existence relative. L'être de la table c'est d'être perçu ; je me saisis de l'être de la table que quand je la perçois. Distinction entre l'être et l'existence. Le néant pour Sartre : lorsque l'existant n'est plus dans l'être perçu. Il y a une existence absolue (indépendamment du fait quelles soient perçues ou non). L'existence relative : l'existence est liée à une connaissance par la perception.

Comment distinguer l'existence des choses sensibles avec le fait qu'elles soient perçues ?

L'objet et la sensation sont une seule et même chose. Mais « il est impossible de voir et sentir de quelque chose sans la sensation effective de cette chose » ; la perception que j'ai de la sensation est relative à son être perçu. Qui élabore cet être perçu de la sensation, l'objet ou le sujet ? Si on répond l'objet on est dans une conception matérialiste empirique, si on répond le sujet on est dans une conception intellectualiste. Le sujet construit la perception. Pour résoudre ce problème Berkeley va réfléchir sur la notion de qualités premières/qualités secondes.

Chez Descartes, le morceau de cire : qualités secondes sont celles qui appartiennent à l'objet de la sensation (rigidité, couleur, odeur, dureté). Qualités premières : figure, grandeur, mouvement, qualités qui relèvent du sujet pensant. Elles sont permanentes, géométriques, et surtout transcendent les variations matérielles. Descartes dit que le corps nous permet de connaître les qualités secondes dans la sensation, et l'esprit découvre les qualités premières. Locke fait l'inverse de Descartes ; ce qu'il appelle qualité première (étendue...) sont des qualités réelles de l'objet. Les qualités secondes sont le résultat de la perception. D'un côté une connaissance intuitive du réel, et de l'autre une connaissance mentale ou perceptive. Les

dualistes maintiennent la séparation entre la sensation et la perception au nom des qualités premières et secondes.

Pour Berkeley, cette distinction est inadmissible. Comment passe-t-on de la sensation à la perception ? Quel est le travail d'abstraction ? D'où est ce que Locke et Descartes tirent les qualités premières ? Pour Berkeley, sentir c'est percevoir. « On ne peut pas former l'idée d'un corps étendu et mobile, sans en même temps, lui donner quelque couleur ou autre qualité sensible... » On ne peut pas séparer la sensation de la perception : comment peut-on inventer des idées de l'étendu sans avoir fait l'expérience perceptible de sensation ? C'est impossible. Qualité première et seconde sont issues de la même activité : la perception. Ce n'est pas dans la matière qu'on trouve l'objet, c'est dans la perception, dans le travail de l'esprit pour s'emparer du réel. Il n'y a pas de matière existante dont je peux intuitivement m'emparer. Je passe toujours par la perception. Ce que je connais de x, ce n'est pas le vrai x, il n'y a qu'un x perçu. L'esprit ne peut pas faire de distinction dans la qualification puisque c'est l'esprit lui-même qui fait cette qualification.

Que la matière change ne dit pas que la matière n'existe pas : le problème c'est la matière que je construis dans mon esprit. C'est l'esprit qui construit la matière (mais la matière existe extérieurement à mon esprit). Pour percevoir la variation de situation, je la perçois, c'est un travail de l'esprit. Berkeley n'est pas dualiste, pour lui, il n'y a que l'esprit. « Si nous avons quelque connaissance des choses extérieures, que ce soit par la raison ou que ce soit par la perception, c'est en inférant leur existence de ce qui est immédiatement perçu par les sens ». Il n'y a pas d'expérience de la sensation, la sensation n'est pas un accès intuitif au monde extérieur. « Je ne vois pas quelle raison peut nous pousser à croire en l'existence de corps hors de l'esprit ».

S'il y avait des corps extérieurs à notre perception, il est impossible que nous le sachions un jour. Pas d'expérience de l'extériorité. Tout compte fait, l'existence du monde extérieur, on s'en moque, pas besoin de l'expliquer (pour y parvenir, Descartes est obligé de passer par dieu). Il n'y a pas d'extériorité.

Berkeley introduit le concept d'affection de l'esprit. Berkeley sort d'un rapport modèle (réalité)/copie. Sortir de l'idée qu'il y aurait un modèle des êtres réels avec un rapport de ressemblance. (Chez Platon : rapport d'imitation transcendant qui est garant du vrai de notre connaissance.) Tous pensent en l'existence d'un monde extérieur qu'on peut atteindre. Cela est faux pour Berkeley. Il n'y a pas d'être réel dont l'esprit serait ou devrait trouver le modèle. Il n'y a pas de description du réel. « Le chaud et le froid ne sont que des affections de l'esprit ». Nous avons le chaud (on peut dire qu'il renvoie à la chaleur. Je retrouve la réalité du modèle). C'est l'esprit qui affecte le phénomène. L'affection est le résultat d'un être percevant (nous ne sommes pas dans un pathos).

Nous sommes dans l'idée que c'est l'esprit qui affecte. Je t'aime, je te désire parce que je t'affecte. Mon amour n'est pas la copie de ton modèle. Je t'affecte la qualité de mon amour. L'amour est un don de l'esprit, d'affection par l'esprit. C'est l'esprit qui qualifie l'objet. Processus de qualification. C'est une pure donation, projection de l'esprit (rien à voir avec ses qualités réelles, il n'y a pas de qualités réelles, il n'y a que des qualités décidées par l'esprit.) je peux aimer quelqu'un qui n'est pas aimable. L'homme est capable d'affecter le milieu, de le transformer. C'est nous qui le qualifions. Je peux avoir chaud alors qu'il fait très froid. Il n'y a pas de vérification sensorielle. Ce que nous trouvons comme qualité à la matière, ce n'est jamais que le résultat du travail de l'esprit humain.

Nous avons cru qu'il fallait observer la matière, mais Einstein a inventé la matière, il l'a modélisée, et ce n'est qu'après qu'on s'aperçoit qu'elle existe dans la réalité. Travail purement conceptuel, intellectuel. L'esprit invente des concepts, des idées. Le but de l'esprit, c'est d'affecter le réel, de se servir de la perception pour dégager la structure du réel. L'idée que j'ai de x ce n'est pas x, c'est ma pensée. L'amour est une expérience purement

intellectuelle. La philosophie invente des choses qui n'existent pas. L'esprit est un principe actif. Berkeley croit en la réalité des perceptions. Il y a cependant une correspondance (pas imitation) entre ma perception et la réalité absolue extérieure. Il n'y a pas de substance fixe dans le réel. Le sucré n'est pas dans la chose sucré. Peu importe la réalité de l'objet extérieur. C'est moi qui la qualifie ; c'est relatif à un jugement donc à une attribution.

Existe-t-il une chose indépendamment du fait que nous pensons à elle ? Il faut qu'il y ait du sujet pensant pour qu'il y ait de la sensation. Dreyfus en 1984 montre que les robots n'ont pas de sensation, ils sont incapables de qualifier la matière (ils n'ont pas de corps, incapable d'affecter la matière (affecter la matière, ce n'est pas la calculer).

II. débat avec les matérialistes :

Les matérialistes distinguent ce qui est actif (acte perceptif) de qui est passif (objet). Il s'agit de savoir si acte perceptif = objet perçu ? Les matérialistes admettent la réalité du monde extérieur qui affecterait la perception. Le passif affecte l'actif. Les matérialistes considèrent que l'objet perçu détermine l'acte perceptif. Les anti-matérialistes considèrent que l'acte perceptif définit l'objet perçu. Pour les immatérialistes tout ce passe dans l'esprit.

Pour les matérialistes l'objet extérieur est indépendant de l'esprit. La différence entre actif/passif n'a pas de sens. Pour les matérialistes le pathos affecte l'esprit. Pour les immatérialistes l'acte affecte l'objet extérieur. Pour Berkeley, nom = objet mais le nom n'a aucune réalité. Rien ne se cache derrière ou en dehors de nos sensations. L'objet extérieur n'est que le nom. Il n'y a pas de réalité de cet objet. La réalité x n'est pas atteignable, on ne l'atteint que par le langage. Les choses sont désignées par les mots. Aller au-delà des mots c'est croire à la réalité des choses extérieurs.

III. la phénoménologie de Berkeley ?

-perception :

.Berkeley : esse est percipi : être c'est être perçu, affection de l'esprit

.Husserl : conscience synthétique : rattache la perception au souvenir : permanence de la perception : quelle est la continuité ? Qu'est ce qui assurera l'identité, la permanence de x ? $P1=P2$? : La perception ne peut garantir la continuité à elle seule : c'est la conscience synthétique. Entre Pn et le souvenir, il y a la conscience synthétique. On conserve l'identité dans la perception grâce à la conscience synthétique. Série continue de perceptions changeantes. J'ai conscience de x comme un objet permanent de ma perception. C'est la conscience qui assure la permanence de ma perception. Husserl dégage la conscience de la perception. On renouvelle la perception.

-Phénomène :

.Berkeley : l'esprit qui crée le phénomène, qui affecte le phénomène. Il n'y a de réalité que dans la conscience de la couleur. Pas d'apparaître du réel.

.Husserl : le phénomène se manifeste à l'esprit. C'est le monde qui manifeste, qui se donne à voir. La couleur se manifeste et je m'en saisis. Il y a un mode d'apparaître du monde, du réel.

-Identité :

.Berkeley : ce qui assure l'identité c'est le travail de l'esprit. Il n'y a pas d'identité en dehors de l'esprit. Pas de série de mode d'apparaître de l'objet, car c'est l'esprit qui affecte l'objet. Je construis la perception.

.Husserl : variation sous forme d'exquise du phénomène. Le phénomène nous échappe. Ces expériences ne sont que les variations du phénomène. Série de mode d'apparaître de l'objet. Nous ne connaissons que l'esquisse du monde. C'est dans une esquisse d'objet que je perçois l'objet : je réunis ces esquisses pour nommer l'objet. Tout objet est le résultat de construction d'objet à partir d'esquisse d'objet. Nous faisons comme si l'objet était le même. Le vivant manifeste son être dans sa singularité. Côté suréminent du phénomène sur le concept.